L'unité Date de parution : Vendredi 21 Mars 1986



Bernard Murat entouré de quelques comédiens de « la Répétition » : Anny Dupérey, Bernard Giraudeau, Pierre Arditi, Claude Evrard, Emmanuelle Béart, Béatrice Agenin...

THEATRE + STARS = LA DOUBLE INCONSTANCE

Bernard Murat, nouvel enfant gâté des planches qui tente – et réussit – de sortir le théâtre privé de sa sclérose s'attaque au dépoussiérage de « la Répétition » avec une pléiade de stars : Anny Dupérey, Bernard Giraudeau, Pierre Arditi... Dépêchez-vous, il n'y en aura pas pour tout le monde.

LE rose épouse le noir, le brillant vous a volontiers les jointures grinçantes : Anouilh, du temps qu'il était encore un écrivain, maniait mieux que quiconque l'art de la vacherie élégante, de la méchanceté souriante. Dans son théâtre, empli de petits bourgeois minables et de grands de ce monde immondes qu'il déteste cordiablement en bon anar de droite qu'il a toujours été, on ploie de tout son corps avec grâce, en une esquisse de révérence, mais c'est le plus souvent en croche-pied fatal que s'achève le mouvement. En quelque trente-cinq pièces étalées sur une quarantaine d'années, le bonhomme aura été odieux et cruel avec talent avant de devenir, sur le tard, fielleux et aigri sans plus de brio dans le nerf de la plume.

Aussi, lorsqu'après la guerre il s'amuse, l'espace de « la Répétition » à pasticher Marivaux, c'est pour reprendre à son compte, en plus bilieux, la férocité des jeux de l'amour et pour taper jusqu'à l'exaspération sur une société d'oisifs bavards dont on sent bien que, secrètement, il les envie pour leur cynisme presque autant qu'il les hait pour leur inutilité. La pièce, qui mêle habilement Marivaux au babillage de nobliaux désœuvrés censés répéter « la Double Inconstance » en vue d'un bal costumé qui va virer au drame, n'avait pas été reprise depuis sa création, en 1950, dans une mise en scène de Jean-Louis Barrault.

C'est Bernard Murat, le nouvel enfant chéri des planches déjà deux fois triomphateur avec « Tailleur pour dames » de Feydeau-Poiret et « Deux sur la balançoire » de Gibson-Dabadie, qui s'attaque aujourd'hui à ce dépoussiérage. Cent représentations exceptionnelles au théâtre Edouard-VII à partir du 20 mars et une affiche prestigieuse où l'on retrouve Anny Dupérey, Bernard Giraudeau, Pierre Arditi, Claude Evrard, Béatrice Agénin et la toute jeune Emmanuelle Béart, la fille de son père, qui devraient lui assurer un troisième succès dans l'enceinte des théâtres privés qu'il rêve de sortir de leur actuelle sclérose Barillet-Grédy-Françoise Dorin avec sa recette miracle à lui : « Des spectacles drôles et délassants où le rire élève l'esprit au lieu de l'abaisser. » Un cocktail mis au point après des années de galère à naviguer en tant qu'acteur du comique facile à la décentralisation brechtienne, histoire de jouer puisqu'« un comédien qui ne joue pas c'est un muscle qui s'atrophie ».

Anouilh, Bernard Murat en rêvait depuis longtemps. Par

amour du style, d'abord, et aussi pour réparer un malentendu. « On se méprend sur Anouilh et ce à cause d'Anouilh lui-même, estime-t-il. Sous prétexte que ce vieux monsieur gâtifie à présent dans la hargne purement réactionnaire, on voudrait refermer tous ses livres, oublier tous ses écrits passés. Pourtant, quelle langue ! On n'a plus d'auteurs de cette trempe, qui savaient allier le plaisir des mots à la force des idées. Ils sont morts. C'est comme Montherlant, même problème, même impasse. Un de ces jours, je mettrai en scène du Montherlant. D'ailleurs, j'ai en sommeil un projet avec Fanny Ardant. »

Et puis, parce qu'on ne se refait pas et que l'adulte qu'on est devenu abrite toujours le mouflet qu'on a été, Bernard Murat avait le spleen de « la Répétition », la première pièce qu'il ait jamais vue. D'où l'envie de renouer avec les souvenirs d'enfance, très précis : « Le souvenir de la salle comble et du rideau rouge, magique et mystérieux, se rappelle-t-il, avec ce parfum si particulier qui s'y rattache ; cette atmosphère qui s'en dégage... « La Répétition » est liée, pour moi, à une émotion terriblement forte, la découverte du théâtre, mais je crois qu'au-delà de ma mémoire personnelle, cette pièce est réellement porteuse d'émotions. C'est une pièce que j'appellerai « théâtreuse » au sens où elle évoque les dorures, la poussière des cintres, le parquet frémissant et les acteurs « vrais »... »

Les acteurs, Bernard Murat n'a pas à s'en plaindre, il collectionne les plus craquants. Les plus stars, également, qui lui assurent sans doute un raz de marée vers les guichets de location, mais dont l'emploi du temps n'est pas des plus élastiques et qui repartent bien vite vers les sunlights d'où ils étaient venus. En période où l'on parle sans cesse de crise du théâtre, un succès aussi éclatant que celui de « Deux sur la balançoire », pratiquement acquis en une quinzaine de jours sur le seul nom de Nicole Garcia, aurait certainement pu durer une bonne saison supplémentaire au lieu de s'arrêter irrémédiablement début mars. Mais la jungle du septième art impose ses lois et Nicole Garcia, c'est tout en son honneur, avait promis à Joël Séria de faire son prochain film.

Le revers de la médaille ? Bernard Murat hoche la tête : « Pratiquer la politique de « l'affiche », c'est s'assurer une sorte de smig d'intérêt de la part d'un public saturé d'informations et habitué au langage rapide des médias qui leur proposent des coups de cœur à la petite semaine. C'est autant de gagné en publicité gratuite. Et puis, du côté des subventionnés, est-ce qu'un Planchon fait autre chose ? Alors il faut bien accepter ce nouveau mode d'emploi. Se dire que jouer la même pièce deux, trois années de suite c'est une pratique relativement récente, apparue après la Seconde Guerre mondiale, et que c'est une pratique inhumaine. Jean Poiret, qui a joué sept années durant le même texte, reconnaît qu'il y a ruiné sa santé. »

Résultat de cette mode, si vous avez envie de goûter les délices de la comtesse d'Anny Dupérey, du comte, de Bernard Giraudeau, et du séducteur alcoolique, de Pierre Arditi, n'hésitez pas : il n'y en aura pas pour tout le monde et le rideau tombera irréparablement fin juin.